



# MÉMOIRES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE PARIS,

PRÉCÉDÉS DE SON HISTOIRE,

PENDANT LES ANNÉES 1823 ET 1824.

~~~~~  
TOME TROISIÈME.  
~~~~~

PARIS,

AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,

Rue des Saints-Pères, n° 46, en face la rue Taranne,

ET CHEZ DESBEAUSSEAUX, LIBRAIRE, QUAI MALAQUAI, n° 15.

~~~~~  
1825.

## MÉMOIRE

*Sur le Varaire cévadille*; par M. le docteur  
M.-E. DESCOURTILZ, vice-président de la  
Société.

---

IL n'existe pas de plante qui ait plus que la cévadille éveillé l'attention des naturalistes, et qui, malgré leurs études, soit moins connue. Les semences de ce végétal, étant les seules parties employées en médecine, ont été regardées par quelques observateurs comme provenant d'une graminée, et d'après leur forme nommées *hordeolum* (petite orge), tandis que plusieurs autres, fondés sur leurs propriétés, les rapportaient aux delphinies et les rapprochaient des staphisaigres. Quelques botanistes ayant enfin mieux examiné la cévadille, lui ont assigné le rang qu'elle doit occuper dans la division naturelle, et l'ont mise à sa véritable place, en la forçant d'augmenter comme espèce le genre varaire.

En effet, la cévadille est réellement une espèce bien caractérisée de ce genre. (Monocotylédones, famille des juncinées de JUSSIEU. — Colchicacées de M. DE CANDOLLE. — Polygamie de LINNÉ.) Elle croit en abondance au Mexique, et presque sur toutes les côtes qui avoisinent le golfe de ce nom. Les Indiens, qui en font un certain commerce, ont soin, pour éviter qu'on ne reconnaisse le végétal qui la produit, de dénaturer les panicules par le froissement, et, par une légère torrè-

faction, de faire perdre aux graines leur faculté germinative.

Nous avons rencontré le varaïre cévadille dans les bois humides qui garnissent le pied des montagnes aux Antilles, mais en petite quantité; ce qui nous ferait penser que cette plante n'y paraît que rarement et seulement dans des circonstances susceptibles de favoriser son développement. Plus heureux que nos prédécesseurs, nous pouvons tracer les caractères génériques de ce végétal, ayant eu plus d'une fois l'occasion de les étudier avec soin sur des individus vivans.

**VARAIRE CÉVADILLE.**      *Veratrum sabadilla.*

**CARACTÈRES SPÉCIFIQUES.** — Plante herbacée, s'élevant de 9 à 12 décimètres (3 à 4 pieds), tige simple, cylindrique, souvent légèrement sillonnée à ses extrémités. Feuilles nombreuses, toutes radicales, disposées en rosettes, droites sur le pétiole qui est vaginant à sa base; plantaginiformes, ovales, oblongues, et décurren-tes sur le pétiole, obtuses à leurs extrémités, garnies de huit à quatorze nervures simples, partant de la base de la feuille et se perdant à son sommet en décrivant un demi-cercle. Leur couleur est d'un vert terne, glauque en dessous, légèrement luisant à leur face supérieure.

La tige florale offre une panicule ample, très-simple, et quelquefois rameuse; alors les ramifications sont alternes.

Les fleurs en grand nombre sont réfléchies, presque pendantes, supportées par des pédoncules très-courts, et réunies deux à trois ensemble. Elles sont

disposées par séries en spirales et sortent d'un point saillant; lorsqu'elles se dessèchent les fleurs hermaphrodites se trouvent alors placées unilatéralement, et les points qui donnaient naissance aux autres sont alors marqués par leur chute ou leur avortement, et laissent des empreintes granuleuses ineffaçables.

Les fleurs sont hermaphrodites, les unes mâles et les autres renfermant les deux sexes.

*Fleurs mâles.* — Calice à six divisions persistantes, très-profondes, stellées, étalées, droites, ovales, lancéolées, sans autres nervures que la médiane, d'un noir pourpre très-intense.

Point de corolle.

Six étamines moins longues que les divisions du calice, et dont les filamens élargis à leur base soutiennent des anthères quadrangulaires, presque bilobées, trois ovaires rudimentaires sans styles.

*Fleurs hermaphrodites.* — Calice et étamines comme celles des fleurs mâles. Les filets anthérifères entourant trois ovaires oblongs, réunis, obtus à leur sommet qui est surmonté de trois styles aigus, quelquefois élargis et à stigmatte simple.

Le fruit est composé de trois capsules qui, par la forme, se rapprochent des fruits des delphinies. Elles s'ouvrent par le haut et sont déhiscentes à l'intérieur; leur suture donne naissance à de légers filets ou placenta, servant d'attache, qui, au nombre de trois dans chaque valve, sont disposées par imbrication.

La semence est contournée, obtuse à une de ses extrémités, pointillée d'un noir de suie, d'un goût fade, puis aussitôt amer, mais par suite âcre et nauséeux.

Habite les bois humides du Mexique et de quelques îles des Antilles.

PROPRIÉTÉS. — La cévadille est un végétal précieux dont on ne saurait trop étudier et bien apprécier les propriétés; à dose ordinaire, et graduée par un médecin habile, elle offre tour à tour : 1° un médicament iatroléptique très-employé pour la destruction des animaux parasites de l'homme; 2° un vermifuge puissant; 3° un spécifique contre le ténia; 4° un vomitif; 5° et, à plus haute dose, un poison redoutable (1).

Depuis quelques années nombre d'essais ont été faits sur cette plante. Peu ont réussi, parce que souvent des doses trop faibles ne causaient à l'extérieur que des vertiges, à l'intérieur que des nausées; ou souvent la plante entière, avariée par la traversée, ou par une dessiccation mal combinée, ne produisait aucun effet.

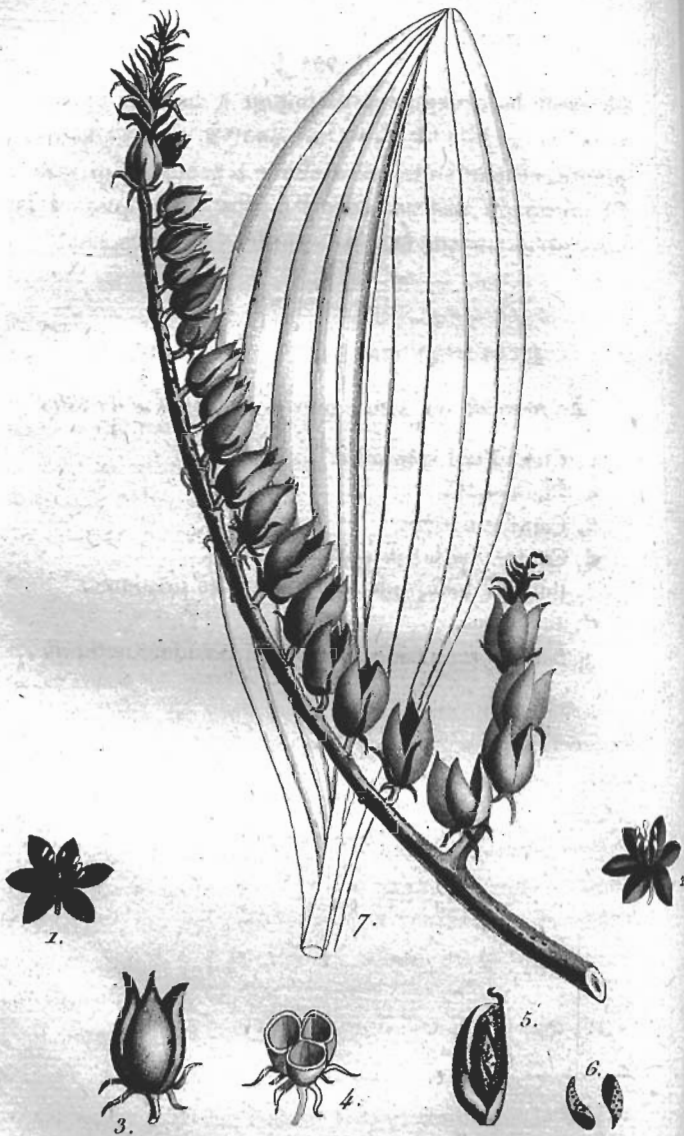
Le varaire cévadille est un médicament très-employé aux Antilles et toujours avec succès. Les Nègres, qu'une grande habitude rend circonspects sur l'emploi de certains végétaux, usent de celui-ci sans crainte et sans danger.

Ses graines contiennent un principe extrêmement actif, à base salifiable, que les chimistes ont nommé *Vératrine*. Ce sel, pris à la dose seulement de quelques grains, donne la mort au milieu des plus violentes convulsions.

Il serait à désirer qu'un séjour prolongé aux lieux

(1) Voyez pour l'indication plus détaillée des propriétés de cette plante et le mode d'administration, le III<sup>e</sup> volume de ma *Flore médicale des Antilles*, n° 195.





*Veratrum Sabadilla.*

*T. Descourtilz, del.*

*Lanvin, sculp.*

où croît la cévadille pût donner à de bons observateurs la facilité de faire une analyse exacte de cette plante, et par suite les amener à rendre plus utile à l'homme un des remèdes les plus énergiques et les plus précieux que lui ait accordés la nature.

---

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

*Le rameau est représenté de grandeur naturelle.*

1. Fleur hermaphrodite.
2. Fleur mâle.
3. Capsule entière.
4. Coupe transversale d'une capsule.
5. Portion de capsule contenant trois semences.
6. Semences.
7. Feuille au simple trait, demi-grandeur naturelle.